Le lien entre le paysage des cinq sens (*gokan no fūkei* 五感の風景) et la vie quotidienne du *urusato*

The Relationship between the Landscape of the Five Senses (gokan no fūkei 五感の風景) and Daily Life of the urusato

Tanaka Naoto

Traducteur : Maiko Sakamoto-Marlin et Cyrille Marlin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/14210>

DOI : 10.4000/paysage.14210

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Tanaka Naoto, « Le lien entre le paysage des cinq sens (*gokan no fūkei* 五感の風景) et la vie quotidienne du *urusato* », *Projets de paysage* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/14210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.14210>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le lien entre le paysage des cinq sens (*gokan no fūkei* 五感の風景) et la vie quotidienne du *furusato*

The Relationship between the Landscape of the Five Senses (gokan no fūkei 五感の風景) and Daily Life of the furusato

Tanaka Naoto

Traduction : Maiko Sakamoto-Marlin et Cyrille Marlin

- 1 Quel sens a le paysage¹ pour les gens ordinaires ? Personnellement, j'aime entendre les gens parler avec fierté de leur *furusato*² 古里 (pays natal). Ils mentionnent alors souvent des spécialités, des choses qui y sont produites et des histoires particulières. Ils mettent en avant les bons produits, les recettes de cuisine, les jolis paysages, les personnes célèbres originaires de leur région, des événements anciens... Cela me rend donc un peu triste lorsqu'on me dit : « Mon *furusato* n'a rien de particulier. » Quand on parle de *furusato* en japonais, une expression est couramment utilisée dans un sens dépréciatif : « *Osato ga shireru* お里が³知れる (son comportement révèle d'où vient cette personne³) ». Implicitement, cela veut dire que le caractère, le comportement, la pensée, les préférences d'une personne sont forcément influencés de manière diverse et variée par l'environnement et les productions de son pays natal. Et en effet, les hommes entretiennent une relation complexe et diversifiée avec le *fūdo*⁴ 風土 (milieu humain). Un lien étroit s'établit entre eux et le paysage qui est une représentation du *fūdo*.
- 2 Cet article a pour objectif de mettre en évidence la relation qu'entretiennent certaines communautés locales, telles qu'un village ou un quartier, avec leurs paysages. Au Japon, cela fait longtemps qu'a été signalée une forme de disparition des paysages spécifiques à chaque région. Dans les banlieues, les noms des districts ont disparu quand ils ont fusionné et les habitats pavillonnaires y sont construits en lotissements standardisés. Les centres urbains sont faits de grands immeubles d'aspect quasiment identique, accompagnés d'enseignes et de publicités de toutes sortes. Il est devenu difficile de

retrouver des particularités locales dans les paysages. Mais peut-on en dire de même du *furusato* ? Bien que le paysage d'un *furusato* puisse apparaître à première vue comme très similaire à beaucoup d'autres, la personne qui en est originaire ne peut-elle pas raconter des souvenirs qui lui sont propres et en donner un sens tout particulier ?

- 3 Quelles sont les pratiques et les manières de « se trouver face à face avec le paysage » nécessaires pour que les gens qui vivent dans leur *furusato* puissent montrer et transmettre de leur propre initiative les paysages qui en sont spécifiques ? Comment trouver des solutions pour construire nos espaces de vie de façon participative basées sur des données et des pratiques paysagères souvent peu visibles ? Tels sont les objectifs de cet article.
- 4 Jusqu'au début du xx^e siècle au Japon, les paysages typiques d'une région urbaine ou agricole correspondaient exactement aux paysages culturels habités. Chaque territoire jouissait d'une forme d'autonomie très ancrée qui avait un effet direct sur la vie des habitants. Les décisions touchant les affaires des membres de la communauté étaient prises par la communauté elle-même. Des fêtes étaient organisées pour célébrer les récoltes obtenues grâce à la pratique assidue des savoir-faire locaux. Le paysage du *furusato* qui en résultait était le fait des modes de vie et de ces savoir-faire. Chaque membre d'un village nouait une relation attentive et soignée avec le paysage.
- 5 On dit aujourd'hui que les habitants d'un territoire ont du mal à reconnaître la valeur paysagère du cadre même de leur vie quotidienne. Il leur serait trop ordinaire. Mais il suffit parfois de mettre en place une procédure participative de *machizukuri*⁵ pour leur permettre de redécouvrir des valeurs existantes et d'en créer de nouvelles. Cela passe souvent par une collaboration nouvelle avec des types d'habitants particuliers qui sont peu souvent impliqués dans ces processus comme les *wakamono* 若者, *yosomono* よそ者 ou *bakamono* 馬鹿者 (les jeunes, ceux qui viennent d'ailleurs, ou les personnes excentriques). Je considère ces altérités diverses comme une ressource indispensable de projet local.
- 6 Ma pratique du *machizukuri* s'appuie sur l'histoire, la culture et le paysage. L'une des méthodes que j'utilise consiste à me promener dans les territoires avec les différents intéressés (habitants, sociétés privées, membres d'associations, fonctionnaires locaux...). Ce faisant, nous créons un *ba* 場⁶ (lieu collectif) où des gens les plus divers possibles communiquent entre eux en employant des mots différents pour parler de l'identité locale, en tirant profit des concepts de paysage culturel et en mettant au premier plan les trois points suivants : 1. l'histoire ; 2. l'environnement naturel ; 3. la vie quotidienne et les savoir-faire des habitants. Ce sont les trois conditions nécessaires de compréhension d'un paysage culturel. Ils renvoient respectivement au temps 時間 *jikan*, à l'espace 空間 *kūkan* et aux hommes 人間 *ningen*. En japonais, on trouve dans chacun de ces termes le caractère 間 (*kan*) qui désigne la relation ou le lien. La création d'un *ba* implique que diverses relations s'établissent entre ces trois *kan*. Plus globalement on peut dire que la relation entre les hommes et le paysage se construit comme un *ba* ou lieu collectif.
- 7 Ce sont donc les processus de construction de tels lieux collectifs qui constituent le fil conducteur de cet article. Voici l'ordre des choses que j'ai adopté pour développer ma réflexion. Tout d'abord, je présenterai brièvement des notions importantes qui permettent de cerner la manière dont j'aborde la notion de paysage et qui constituent le fond théorique de cet article : la notion de paysage culturel et le sens de sa protection au Japon, la notion de lieu ou d'espace collectif ou *ba* 場 sous deux formes : le lieu

collectif de l'autonomie (*jichi no ba* 自治の場) ; le lieu collectif de l'intégration (*tōgō no ba* 統合の場). Puis, en m'appuyant sur l'exemple de la problématique de protection des paysages d'un plateau agricole de moyenne montagne appelé plateau de Shiraito dans l'île de Kyūshū dans le Sud du Japon, je vais montrer comment l'autonomie tend à fonctionner dans la relation entre un paysage spécifique et la communauté locale. Je présente enfin une réflexion lorsque advient une rupture de relation entre la communauté locale et le paysage. Cela arrive notamment dans des situations de désastres comme les séismes fréquents au Japon. L'exemple sur lequel je m'appuie est celui des séismes de Kumamoto en 2016. J'y développe des concepts clés pour préserver les paysages locaux « avant » et « après » un désastre, et en fonction de la dichotomie des relations du quotidien et du non-quotidien. Puis, à travers des exemples d'actions de reconstruction territoriale à la suite d'un séisme et via des processus participatifs de *machizukuri*, je montre des processus de partage, au sein d'une communauté locale, des concepts relevés dans la partie précédente. Enfin, je conclus par les dispositions sur lesquelles il faudrait s'appuyer pour rendre durable la relation entre communauté locale et paysage.

Construire un lieu collectif appelé *paysage* : une approche théorique

Trois pionniers de l'approche théorique de la notion de paysage au Japon

- 8 Cet article doit beaucoup à trois grands pionniers de la pensée autour du paysage au Japon : mon directeur de thèse, Nakamura Yoshio 中村良夫, à propos du paysage et de la théorie du paysage ; le professeur Oguma Takashi 大熊孝, à propos des relations entre les hommes et la nature, et plus particulièrement entre les rivières et les hommes ; et le professeur Kaneda Akihiro 金田章裕, à propos du concept de *paysage culturel*.
- 9 Dans l'un de ses ouvrages les plus récents, « La rivière rédige la ville - processus participatif de *machizukuri* de la rivière Ota à Hiroshima » (*Toshi wo henshū suru kawa - hiroshima ōtagawa no machizukuri* 都市を編集する川ー広島太田川のまちづくり), Nakamura Yoshio écrit ceci à propos de la relation entre le paysage, le *furusato* et les hommes : « Les villages du Moyen Âge, par une solidarité rituelle organisée autour des sanctuaires shintoïstes, bénéficiaient d'une grande autonomie. Leurs habitants géraient les montagnes et les zones de pêche du *iriai* 入会⁷, y recueillaient les herbes et pêchaient collectivement. Ces moments favorisaient le développement d'un esprit solidaire. La "conscience du *furusato*" se nourrissait de ces "jeux avec le paysage" : travaux en collectivité, événements tels que festins et rites, tout en partageant le paysage. » (Nakamura, Kitamura, Okada, Tanaka, 2019, p. VI-VII.)
- 10 Dans son œuvre « La technique aussi a une forme d'autonomie » (*Gijutsu nimo jichi ga aru* 技術にも自治がある), Oguma Takashi (2004, p. 7-8) rapporte les paroles d'une chanson d'écoliers d'une école primaire du département de Niigata, dont je cite un extrait ci-dessous. Oguma commente : « La chanson des enfants de l'école primaire d'Iwatsuka suggère une réponse » à l'autonomie de la technique (*gijutsu no jichi* 技術の自治). Dans le deuxième couplet de la chanson notamment, il est question d'une cohabitation avec la rivière qui déborde et d'une évolution des hommes grâce au travail

qu'elle génère. Une telle perspicacité quant à la relation entre la nature et les hommes et entre les hommes et le travail est assez rare dans les chansons d'écoliers.

青田をうるおす川瀬の水も
時にはあふれて里人たちの
たわみぬ力を鍛えてくれる
われらも進んで仕事にあたる
心とからだを作ろう共に

Le courant rapide de la rivière profite aux rizières bleues

Lorsqu'il inonde, cela fortifie aussi

les forces inlassables des villageois

Nous travaillons nous aussi de notre propre initiative

Forgeons ensemble l'âme et le corps

Deuxième couplet d'une chanson de l'école primaire d'Iwatsuka 岩塚小学校校

(1957) ; paroles : Kaneko Hikojiro 金子彦二郎 ; composition : Kobayashi Seiji 小林誠治

- 11 Kaneda Akihiro quant à lui donne la définition suivante d'un paysage culturel dans « Paysage culturel – Récit de vie quotidienne et de savoir-faire » (*bunkateki keikan - seikatsu to nariwai no monogatari* 文化的景観—生活となりわいの物語) : « Le paysage culturel interagit avec l'environnement d'une région donnée. Il se construit au fil des ans à travers son histoire. Il fait donc partie de la culture des habitants. Il raconte la vie et le savoir-faire des habitants de cette région ». Il relève de plus qu'« il existe deux grandes orientations de regard sur les paysages », qu'il définit de la manière suivante : « 1. le regard de quelqu'un de retour de voyage dans une zone où les fils électriques enterrés proprement ne sont pas visibles⁸ (regard de l'extérieur) ; 2. le regard des agriculteurs vivant depuis longtemps dans leur région (regard de l'intérieur). La première orientation s'apparente à la situation perceptive du chercheur qui vient de l'extérieur pour faire son enquête » [...] « Il est important de prendre en compte ces deux modalités perceptives, car toutes deux sont indispensables pour expliquer un paysage » (Kaneda, 2012). Kaneda cherche à montrer de cette manière qu'il est important de comprendre un paysage culturel en tenant compte de ces deux angles de vue et, au-delà, de créer une nouvelle valeur en cherchant à les réunir.
- 12 Ces trois grandes approches ont en commun le fait d'aborder le paysage dans une perspective d'imbrication forte, pratique et sensible entre les habitants d'une région et leur environnement. C'est dans cette perspective que s'inscrivent mes propres hypothèses de recherche et d'action à partir de la question du paysage que je peux exposer brièvement à travers les deux éléments suivants : 1. L'importance que je porte à la protection des paysages culturels du point de vue de l'approche proposée par Kaneda ; 2. Le fait que cette protection doive passer par une attention particulière portée à la création ou préservation de lieux collectifs (*ba* 場) singuliers.

L'importance de protéger les paysages culturels

- 13 La loi de préservation des patrimoines culturels (article 2.1.5) de 2004 a défini le « paysage culturel » comme « un paysage créé en étroite relation avec la vie et les savoir-faire des habitants mais aussi avec le *fūdo* de la région en question ». Les trois conditions nécessaires pour appréhender un paysage culturel énoncées dans la loi (une histoire propre, un environnement naturel singulier, la vie et les pratiques quotidiennes) relèvent de quelque chose d'instable, de choses qui sont en perpétuel changement (*utsuroiyukumono* 移ろいゆくもの). Les cinq autres biens culturels

identifiés par la loi comme pouvant être protégés sont donc bien différents du paysage. En effet, dans le cas du paysage, ce qu'il est important de préserver et de transmettre, ce n'est pas tant une chose qu'un processus, le processus qui a permis la formation singulière du paysage, tout en admettant son caractère plus ou moins instable et changeant.

Figure 1. Tableau des catégories de biens culturels à protéger par la loi de préservation des patrimoines culturels de 2004

La loi a intégré le paysage dans une liste de six grandes catégories de biens culturels : les biens matériels ; les biens immatériels ; les biens folkloriques ; les biens commémoratifs ; les constructions traditionnelles ; les paysages culturels.

- 14 Si certaines conditions sont remplies (respect de la loi, mise en place effective de projets de protection et de gestion...), l'État peut, à la demande des collectivités locales, « choisir » (c'est le terme utilisé dans la loi) le paysage en question comme « paysage culturel remarquable (*jūyō bunkateki keikan* 重要文化的景観) ». Dans le cas de la préservation des paysages culturels, un ingénieur ou concepteur paysagiste peut être alors sollicité pour les trois types de missions suivantes : 1. la réalisation d'une enquête préalable ; 2. la mise en place d'un projet général de planification de la protection des paysages ; 3. la conception et le suivi de travaux d'aménagements paysagers. En tant que chercheur spécialisé dans les questions de paysage et de l'histoire de l'ingénierie civile, j'ai affaire le plus souvent au premier type de mission. Mais en tant qu'ingénieur spécialiste de la planification urbaine et territoriale et spécialiste du *management* local, je suis en réalité souvent amené à m'engager dans les trois types de missions.
- 15 Je pense que tout le système que sous-tend la notion de paysage culturel est l'un des meilleurs moyens pour mettre en place une bonne coopération entre habitants et services de l'administration locale en vue d'une construction participative des

paysages. Au fil de mon travail, j'ai donc développé les trois principes méthodologiques suivants :

1. Au cours d'une mission d'enquête, il est capital que la personne chargée du paysage culturel au sein d'une administration locale puisse « découvrir » certaines des valeurs essentielles de l'approche paysagère à partir des composantes du *fūdo* local telles que l'histoire, l'environnement naturel, la vie quotidienne et les savoir-faire des habitants. Cela en collaborant, d'une part, avec des spécialistes aux domaines de connaissances très variés (géographes, historiens, spécialistes des écosystèmes, ethnologues, architectes, etc.) et, d'autre part, avec les habitants.
 2. Pour mettre en place un projet de protection des paysages, il est important que ceux qui vivent dans le territoire concerné partagent ces valeurs essentielles, qu'ils puissent en discuter jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé entre tous sur les manières de transmettre les mécanismes évolutifs qui ont permis localement au paysage de se générer d'une manière spécifique, en l'accommodant à la vie des habitants actuels. Mon expérience m'a poussé à comprendre que la construction d'un paysage spécifique à un territoire ne peut pas être posée comme un but en soi, mais qu'elle n'est qu'une conséquence d'une manière de vivre des habitants de ce territoire dans le respect du *fūdo* local.
 3. Pour la conception et le suivi de travaux publics paysagers, il est indispensable de concevoir (*sōzō suru* 創造する) et de transmettre (*keishō suru* 継承する) les paysages des territoires concernés, et ceux qui leur sont contigus, sans détériorer ces valeurs essentielles. Cela sous-entend un principe d'ingénierie publique qui aurait pour but d'aménager et d'entretenir non seulement les zones dont les paysages sont désignés comme remarquables, mais aussi leurs infrastructures et institutions sociales. Il faut donc également travailler sur les espaces publics dans lesquels ils se réalisent concrètement. Espace public doit être pris ici dans le sens le plus large possible de complexe sociospatial au sein duquel un processus public d'aménagement se déploie.
- 16 En somme, tout cela m'entraîne à faire l'hypothèse suivante qu'il est possible d'envisager la protection des paysages culturels comme une action permanente de *machizukuri*⁹ menée par les habitants sous l'angle de deux objectifs imbriqués : 1. le développement durable des modes de vie au quotidien et des savoir-faire locaux (*jizokukanō na seikatsu/nariwai* 持続可能な生活・生業) hérités des ancêtres dans le respect de l'environnement historique ; 2. La gestion et l'amélioration des différentes formes de coopération (*kyōdō* 協働) locales nécessaires au premier objectif.

Les lieux collectifs (*ba* 場) de la protection des paysages culturels

- 17 Deux éléments me semblent primordiaux pour mener à bien un projet de protection de paysage culturel. D'une part, il est nécessaire d'utiliser des techniques sociales d'organisation et d'interaction, pour inciter à la « participation » (*sanka* 参加) de chacun des acteurs locaux. Et d'autre part, il est nécessaire de s'assurer de la construction de deux types de lieux de coopération qui favorisent ces interactions : un lieu que l'on pourrait nommer « lieu collectif de l'autonomie » (*jichi no ba* 自治の場) et un lieu que l'on peut appeler « lieu collectif de l'intégration » (*tōgō no ba* 統合の場).

Le lieu collectif de l'autonomie (*jichi no ba* 自治の場)

- 18 Le lieu collectif de l'autonomie est un espace social qui se crée et s'institutionnalise de lui-même du fait de la coopération entre les trois grands types d'acteurs d'un projet de préservation et de gestion du paysage : les habitants, les membres de l'administration

locale (services de la mairie...) et les acteurs tiers que sont les associations et les spécialistes... En se créant, il permet de « résoudre *localement* des problèmes *locaux* ». L'urbanisme participatif ou *machizukuri* est l'action permanente d'améliorer l'environnement local, sous l'impulsion de mouvements de coopération entre ces trois grands types d'acteurs. Mais il ne suffit pas de décréter un processus d'amélioration sur ce principe pour éviter certains écueils. Il y a dans la réalité de terrain des processus participatifs de *machizukuri* différents problèmes que l'on rencontre dans d'autres processus d'actions tels que des planifications urbaines basées sur un principe hiérarchique de type *top-down*, des aménagements d'espaces publics peu réalistes et déconnectés de la réalité des habitants, un affaiblissement des communautés locales dû au vieillissement de la société et à la baisse de la natalité... Les territoires qui s'engagent dans la préservation des paysages rencontrent eux aussi des problèmes de ce genre et ne font pas exception. Il est toujours nécessaire qu'un lieu collectif de l'autonomie puisse s'y créer pour en quelque sorte déplacer l'espace institutionnel de l'action.

Le lieu collectif de l'intégration (*tōgō no ba* 統合の場)¹⁹

- 19 Jusqu'à maintenant, la préservation des environnements historiques, y compris les paysages culturels, était sous la tutelle des trois grandes administrations publiques de l'urbanisme, des paysages et des biens culturels. Probablement en raison d'une organisation verticale trop hiérarchisée, la plupart du temps la coopération entre les services de ces trois administrations était rare. Cependant, en ce qui concerne la protection des paysages culturels, qui met en relation la loi paysage, celle de protection des biens culturels, celle des plans urbains et celle relative à l'aménagement des zones de promotion agricole, une coopération transversale des services différents à l'intérieur de l'Agence des affaires culturelles est requise. En d'autres termes, une « intégration » dont le paysage est un catalyseur est nécessaire.

Faire le lien entre les affaires personnelles (*jibun goto* 自分ごと) et l'identité locale (*chīki rashisa* 地域らしさ) : l'exemple du plateau agricole de Shiraito

- 20 L'identité locale (*chīki rashisa* 地域らしさ), c'est-à-dire les caractéristiques partagées par les membres d'une communauté locale, peut être appréhendée à partir des trois « relations (*kan* 間) » qui lient le temps, l'espace et les hommes. Elle peut être déchiffrée à travers l'histoire vécue des habitants, des caractéristiques spatiales géographiques et climatiques, l'environnement des déplacements humains et du transport des choses, et enfin à travers les règles et les organisations qui sous-tendent la vie quotidienne et les pratiques habitantes.
- 21 Il est évident que ce que l'on appelle *identité locale* ne peut pas exister en soi, comme quelque chose qui serait extérieur aux membres de la communauté. Au contraire, l'environnement local est le fruit de leur vie pratique et constitue un paysage. Il me semble important que les habitants prennent conscience des connaissances tacites grâce auxquelles leur paysage spécifique est créé et les considèrent comme *une affaire personnelle*, qui les concerne entièrement, pour pouvoir les transmettre aux générations futures comme une culture et développer ainsi un capital social (*social capital*) sous une forme durable par une innovation sociale (*social innovation*) ou d'autres moyens.

Le plateau de Shiraito et le canal d'irrigation de Tsūjun

- 22 Le plateau de Shiraito est un plateau agricole de rizières dans les moyennes montagnes du département de Kumamoto, qui a la particularité de dépendre de l'irrigation d'un pont-aqueduc très ancien construit pour capter et acheminer les eaux de la rivière qui le contourne. L'agriculture et la vie sur le plateau sont donc entièrement dépendantes du pont-aqueduc et du réseau d'irrigation qu'il alimente sans lesquels il n'y aurait jamais eu suffisamment d'eau pour qu'elles s'y développent. Le pont de Tsūjun dit Tsūjun kyo 通潤橋 est situé dans le quartier Yabe-chō de la ville de Yamato dans l'arrondissement de Kami-Mashiki (département de Kumamoto dans l'île de Kyūshū). Avant de s'engager dans la préservation de ses paysages, il y avait sur le plateau les mêmes problèmes que ceux que l'on rencontre dans bien d'autres régions semi-montagneuses au Japon, principalement celui du maintien même de l'agriculture. Il était par exemple devenu nécessaire de prendre une mesure contre les fuites d'eau du canal ou encore de construire une route pour faire passer un engin pour sa maintenance. Pour le service Apprentissage tout au long de la vie du Comité local d'éducation publique de la mairie de Yamato qui cherchait à valoriser l'ensemble du plateau comme « bien culturel », si les problèmes concernant l'agriculture avaient été traités en priorité, sans les associer à d'autres problèmes, l'intérieur du canal d'irrigation sur l'ensemble du réseau hydraulique aurait été tout bétonné et la valeur de bien culturel – et au-delà celle de paysage culturel – aurait été aussitôt perdue.
- 23 Or, la population marquée par le vieillissement et la baisse de natalité avait des problèmes qui dépassaient largement la question agricole et touchaient plus largement au « développement local ». Les bras nécessaires au nettoyage du canal et au fauchage autour du réseau hydraulique de petits canaux manquaient. Il existait aussi des problèmes relevant de la « prévention des sinistres » contre les éboulements de terrain dans les zones à forte pente. Ainsi, nombreux étaient ceux qui attendaient de la problématique liée à l'entretien du canal d'irrigation de Tsūjun qu'elle remplisse différentes fonctions agricoles, de préservation du bien culturel, de promotion du développement local, de prévention des sinistres.
- 24 C'est l'existence d'un petit poisson d'eau douce rare vivant dans le canal, et plus largement dans l'ensemble du système d'irrigation, appelé *aburabote*, de la même famille que les bouvières, qui a ouvert la voie pour trouver une solution à ces demandes très variées. En fait, les habitants qui demandaient que le pont satisfasse à ces diverses fonctions avaient tous en commun l'expérience d'avoir joué dans le canal de Tsūjun dans leur enfance. L'environnement du canal était pour eux un paysage de *furusato* où les poissons *aburabote* circulaient librement entre les plantes aquatiques. L'*aburabote* a alors été considéré comme une « preuve vivante » des valeurs du milieu naturel du plateau de Shiraito auquel le canal d'irrigation de Tsūjun était indispensable. La protection de son habitat a été ainsi jugée nécessaire par tous.
- 25 Des ingénieurs comme Nishiyama Yasushi ont alors joué un rôle important en proposant des solutions techniques à tous les types d'exigences finalement mises à plat (figure 2). La question de la biodiversité (*seibutsu tayōsei* 生物多様性) a été la dernière à être listée à la suite de la découverte du poisson. Il a réalisé une restauration du canal en utilisant une méthode d'aménagement dite « presque naturelle » (*Kinshizen kōhō* 近自然工法)¹¹.

Figure 2. Les six conditions du développement local sur la base de la préservation des paysages culturels

La biodiversité (生物多様性 *Seibutsu tayōsei*) se trouve au centre, comme un lien entre les cinq autres : la prévention des risques (防災 *Bōsai*), les biens culturels (文化財 *Bunka zai*), le paysage (景観 *Keikan*), la promotion locale (地域振興 *Chiki shinkō*), l'agriculture (農業 *Nōgyō*).

Figure 3. Canal n° 11 après la restauration

- 26 Puis, la coordination de Nishi Yoshinobu, qui était chargé de la question du paysage culturel au sein du service Apprentissage tout au long de la vie du Comité local d'éducation publique de la mairie de Yamato, a porté ses fruits au bout de deux ans. Toutes les fonctions de prévention des sinistres, de bien culturel, de paysage,

d'agriculture, de biodiversité... qui devaient être assurées par le canal ont été comprises comme essentielles pour la préservation des paysages du plateau. La plupart du temps, le lien entre les unes et les autres était évident, mais parfois elles tendaient aussi à s'exclure. Au début des discussions, personne ne pouvait imaginer de bonnes réponses à l'ensemble des problèmes posés. Les personnes réunies autour de la même table ont négocié avec persévérance et réitéré les échanges avec tous les acteurs pour arriver à des solutions sociales consenties par l'ensemble des intéressés (*seikai* 成解). Leurs efforts sont à saluer car la valeur essentielle du paysage culturel du plateau de Shiraito est née d'une discussion saine entre des personnes ayant des intérêts divergents. Une coopération entre tous pour préserver le réseau de canaux a pu ainsi voir le jour.

L'autonomie des pratiques agricoles et l'administration générale de la ville de Yamato

- 27 En juillet 2010, lors d'un atelier intitulé « Réfléchir l'autonomie et le paysage sur le plateau de Shiraito » (organisé à l'occasion du 14^e salon de design du paysage sur le plateau de Shiraito, en collaboration avec le Comité local d'éducation publique de la mairie de Yamato (figure 4), Nishi Yoshinobu a parlé pour la première fois de la nécessité d'une « intégration » (*tōgō* 統合) ou d'une unification des services. En février 2010, le plateau de Shiraito a été désigné comme paysage culturel remarquable par le ministère. En juin, a été organisée une fête pour célébrer la sélection. La veille, les rizières en terrasse ont été illuminées par des torches. Plusieurs événements, dont une conférence de Toyama Kazuko qui exerce le métier de critique de l'environnement, ont été organisés. À ce moment, un élan en faveur de « l'autonomie habitante » a émergé. Pour accompagner l'engouement collectif des agriculteurs et des habitants pour leur autonomie, la mairie de Yamato a commencé à mettre en place une coopération transversale entre plusieurs de ses services administratifs, afin d'être plus efficace pour mener à bien le projet de protection des paysages du plateau. On a pu alors percevoir l'émergence d'une forme coopérative entre le mouvement d'autonomie des pratiques habitantes et les services de l'administration locale.

Figure 4. Atelier organisé le 3 juillet 2010

Figure 5. Évacuation de l'eau (*flush*) du pont de Tsūjun

Figure 6. Carte de localisation de la zone choisie comme paysage culturel important

Agriculture et politique agricole

- 28 Honda Yoichi présidait alors l'organisation des agriculteurs pour l'amélioration des terres du quartier de Tsūjun. Les agriculteurs étaient les principaux acteurs de leur autonomie pratique sur le plateau depuis la mise en place du canal d'irrigation au XIX^e siècle. Lors de l'atelier du 3 juillet 2010, il a dit : « Il est important d'apprendre à partir d'échanges avec des personnes extérieures au territoire », et a ajouté : « Les agriculteurs doivent changer eux aussi », sous réserve de conserver et de transmettre la tradition agricole qui s'est constituée depuis 160 ans.
- 29 Il faut savoir que les agriculteurs du plateau forment une communauté solide, du fait de leur entière dépendance à un système équitable de répartition d'eau provenant du pont. Les règles de répartition y sont respectées depuis la création du canal. Cependant, ils n'échappent pas au phénomène de vieillissement de la population en cours dans tout le Japon actuellement. Si bien que divers services à accomplir en commun depuis toujours deviennent de plus en plus pesants pour cette population.
- 30 Le service de promotion de l'agriculture et de la sylviculture de la ville de Yamato a mené, de 2009 à 2012 sur le plateau de Shiraito, un projet intitulé « Projet de planification d'une vision d'avenir pour l'environnement des hameaux agricoles de Shiraito ». Il consistait à identifier avec les habitants les qualités de l'environnement actuel des hameaux puis à définir une vision pour les dix ans à venir, en prenant en compte la promotion des paysages agricoles. Un atelier a ainsi été mis en place, coordonné par Nagai Isao, animateur de l'association L'Eau et la terre de *furusato* Kumamoto, qui rassemble des habitants des hameaux (appelés *aza* 字 en japonais) et les membres de l'Association des femmes de Shiraito pour promouvoir l'autonomie locale (*jichi shinkōku* 自治振興区). Au cours de cet atelier, les participants ont essayé

d'identifier des « trésors » dans leur vie quotidienne ou des problèmes à résoudre. Ils les ont cartographiés pour pouvoir partager leur vision d'habitants de hameaux agricoles avec l'ensemble des habitants de la ville de Yamato. On a pu alors percevoir au fil de cet atelier, et à travers le fait que les notions de paysage et de paysage culturel étaient souvent mentionnées, que la collaboration entre les services Apprentissage tout au long de la vie du Comité de l'éducation et Promotion de l'agriculture et de la sylviculture de la ville de Yamato avait déjà commencé.

La question clé du tourisme

- 31 Le pont-canal de Tsūjun a longtemps été considéré comme un endroit touristique phare de la ville de Yamato. Les écoliers de CE1 et de CE2 de toutes les écoles primaires du département de Kumamoto apprennent l'histoire de ce pont, qu'il a été construit par les habitants de Yabetenaga à la demande de Futa Yasunosuke, et visitent le site. Le pont est équipé d'un orifice en son milieu qui permet, par un système manuel d'ouverture, d'évacuer l'eau à la manière d'une grande chasse d'eau appelée *flush*. Ce dispositif ingénieux avait été mis en place dès l'origine pour nettoyer les conduites une ou deux fois par an en utilisant la pression de l'eau du fait de la gravité. Il en résulte une grande cascade s'échappant du pont, (figure 5) si spectaculaire que pouvoir y assister a fini par devenir payant (5 000 yens par *flush*). Il fut un temps où l'opération a été réitérée plus de sept cents fois par an. Cependant, cela a fini par poser des problèmes. S'il y avait un risque de sécheresse, le nombre de *flush* était limité. La vibration générée par l'évacuation brutale de l'eau pouvait également entraîner un risque de saillie des pierres empilées du pont. Les habitants locaux étaient assez dubitatifs concernant le tourisme lié au pont de Tsūjun, car les bus ne s'arrêtaient qu'au centre touristique local, la gare routière étant située quasiment au pied du pont. Ils ne restaient que durant le spectacle et prenaient tout au plus le temps d'une très courte promenade dans les alentours.
- 32 L'Organisation des agriculteurs pour l'amélioration des terres de la zone de Tsūjun, le service Apprentissage tout au long de la vie du Comité de l'éducation ainsi que le service de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme de la mairie, à l'occasion de la sélection du plateau de Shiraito comme paysage culturel remarquable, ont cherché des activités pour faire connaître le charme de l'ensemble du plateau aux touristes. Ils en sont venus à la conclusion qu'il fallait mettre en place une formation particulière de guides touristiques bénévoles, favoriser la location de logements entre particuliers, élaborer une stratégie organisée de valorisation de la zone (à la manière du *branding*). Il fallait aussi établir des règles pour gérer la venue massive des touristes. Un grand nombre d'agriculteurs habitant le plateau ne se rendaient pas compte que le paysage de rizières en terrasse où ils travaillaient pourrait avoir un jour une valeur spéciale. Cependant, le succès est très vite arrivé. Dès août 2011, environ cinq cents touristes sont venus faire une randonnée à travers le plateau sous un soleil brûlant. De nos jours, on parle beaucoup de tourisme alternatif basé sur les communautés locales (*chakuchigata kankō* 着地型観光). Il va de soi que ce type de tourisme a un lien étroit avec les questions de revitalisation locale, et peut devenir un élément actif de développement local via des processus participatifs. La coopération entre tous les services administratifs de la ville est donc devenue une nécessité autour du projet de protection des paysages.

Développement local par le moyen d'un processus participatif

- 33 La fête pour célébrer la sélection du plateau de Shiraito comme paysage culturel remarquable, organisée par les habitants en juin 2010, a été l'occasion pour les gens intéressés par la revitalisation et le développement local de devenir membres d'un « comité préparatoire (*junbi kai* 準備会) » pour promouvoir l'autonomie des pratiques sur le plateau. En juillet 2011, à leur initiative, un Conseil pour le projet de paysage des rizières en terrasse, reposant étroitement sur la notion de paysage culturel, a été fondé. Contrairement à l'organisation pour l'amélioration des terres de Tsūjun constituée seulement d'agriculteurs, ce conseil rassemblait aussi des habitants non agriculteurs. La promotion de l'autonomie des pratiques sur la zone représentait donc l'objectif des habitants au sens large. C'est bien évidemment le service Projet et développement de la ville de Yamato qui est en charge du développement local de cette zone. Mais la participation active des habitants, comme acteurs principaux du développement de leur espace de vie, a permis d'apprécier la mise en place élaborée d'une collaboration entre les habitants et les services administratifs de la mairie.
- 34 Lors de l'atelier organisé en juillet 2010 intitulé « Réfléchir l'autonomie et le paysage sur le plateau de Shiraito », Hagai Masami, professeur de l'université d'économie de Tokyo, a fait une conférence sur le thème de l'autonomie habitante. Les agriculteurs présents y ont exprimé l'importance de parler des avantages dont pouvaient bénéficier les hameaux agricoles grâce à la préservation du paysage. Certains ont même ajouté que « pour protéger le paysage des rizières en terrasse, il fallait manger plus de riz ».
- 35 Un an après, en novembre 2011, nous avons organisé un autre atelier intitulé « Réfléchir au paysage culturel du plateau de Shiraito avec un historien des techniques ». J'ai invité André Guillaume, professeur à l'École nationale des arts et des métiers à Paris (figures 7 et 8). En prenant très explicitement le paysage culturel comme entrée, nous avons mené une discussion plus fondamentale sur la question du maintien des hameaux agricoles, sur la formation de l'identité culturelle et la nécessité de préserver le paysage agricole en tant que patrimoine local. Participaient à cet atelier les membres du Conseil pour le projet de paysage des rizières en terrasse et le service Apprentissage tout au long de la vie du Comité local d'éducation publique de la mairie de Yamato qui nous accueillait.

Figure 7. Visite du site lors de l'atelier, 24 novembre 2011

Figure 8. Réunion d'échange d'opinions

Participation de soixante personnes.

Transmettre une identité locale en s'appuyant sur l'autonomie des habitants

- 36 Le plateau de Shiraito est entré dans une phase d'aménagement et d'utilisation. Les valeurs intrinsèques de ce paysage, jusqu'à maintenant partagées uniquement au sein de la communauté locale, sont reconnues aujourd'hui depuis « l'extérieur » par des personnes qui n'y vivent pas. L'étape suivante est de trouver le moyen de partager les informations rassemblées au cours de ces années de travail via la collaboration importante des habitants, des différents services de la ville de Yamato et de spécialistes extérieurs. Pour préserver la tradition d'autonomie des pratiques habitantes et accorder une nouvelle valeur à ce paysage de rizières en terrasse, résultat d'une création d'ingénierie hydraulique, qui est à la fois une infrastructure agricole et un bien culturel, il est dorénavant nécessaire d'ouvrir le territoire au monde extérieur.
- 37 Le concept de « patrimoine¹² » me paraît important quand je réfléchis à cette question. La traduction japonaise de ce terme est habituellement *isan* (遺産). Cependant, elle ne couvre pas entièrement le sens plus profond qu'il a en français. Si on le traduit en anglais, cela donne *heritage* et *estate*. Cela veut dire qu'il désigne à la fois ce qui possède une valeur transmise à travers le passé (*heritage*) et un bien qui a aujourd'hui encore une valeur en vigueur (*estate*). Or, cette valeur en vigueur connote non seulement une valeur matérielle mais aussi immatérielle comme celle de capital social ou d'identité locale. La culture de la vie en général et de la vie quotidienne sur le plateau de Shiraito a été nourrie par son histoire et son milieu naturel spécifiques.
- 38 Les habitants ont fini par considérer leur identité locale (*chīki rashisa* 地域らしさ) comme quelque chose d'ordinaire, sans en éprouver l'importance. Ce premier phénomène combiné à un deuxième, celui du dépeuplement et du vieillissement de la population, rend de plus en plus fragile l'existence de ces communautés d'habitants et augmente le risque de leur faire perdre leur identité. Si ce paysage venait à disparaître à la suite d'une catastrophe comme il y en a beaucoup au Japon, dans la mesure où il forme les bases de l'identité de la communauté locale des habitants du plateau, le sentiment de perte serait conséquent. Ce qui serait perdu, c'est en quelque sorte le fondement affectif sur lequel sont adossés sans le savoir les habitants, le tissage inconscient et autonome par les habitants de l'identité locale via leur vie et leurs pratiques quotidiennes. Tissage qui constitue leur paysage.

La relation implicite que les habitants entretiennent avec le paysage révélée par les séismes de Kumamoto

- 39 Les 14 et 16 avril 2016, respectivement à 21 h 26 et 01 h 25, deux grands séismes d'intensité 7 sur l'échelle de Richter sont survenus dans le département de Kumamoto sur l'île de Kyūshū dans l'ouest du Japon. À partir de l'expérience personnelle que j'ai pu en faire dans la mesure où j'ai moi-même vécu le sinistre, j'ai mené une réflexion sur le rôle du paysage local dans le processus de reconstruction postséismes. Depuis, divers sinistres se sont succédé sur tout le territoire japonais. Ces désastres engendrent souvent la perte de paysages historiques, notamment par le biais des grands travaux d'infrastructures qui s'ensuivent pour protéger les populations (digues contre les inondations ou les tsunamis...), souvent réalisés en urgence en privilégiant la résolution

de problèmes techniques sans tenir compte des problématiques paysagères locales. Les paysages spécifiques d'une région, très précieux pour les communautés locales, sont bien souvent perdus pendant le processus de reconstruction.

Point de vue sur la reconstruction à la suite d'un désastre

- 40 De manière générale, comme l'indique la figure 9, à la suite d'un sinistre, la qualité de vie des gens passe d'un niveau « ordinaire » à un niveau « extraordinaire ». Juste après le sinistre, des mesures d'urgence telles que l'évacuation des habitants et le sauvetage sont nécessaires. Après ce moment particulier, on passe à une phase de rétablissement (*fukkyū* 復旧) des équipements d'infrastructures et des systèmes sociaux jusqu'à ce qu'une qualité minimale de niveau de vie soit assurée. À cette phase succède la phase dite de reconstruction (*fukkō* 復興¹³) au cours de laquelle les gens reprennent leurs activités quotidiennes. Traditionnellement l'objectif de la phase de reconstruction est de retrouver le niveau de vie que les habitants avaient avant le sinistre. Jusqu'à présent, la reconstruction a toujours été considérée comme l'étape qui devait nécessairement se trouver dans le prolongement de celle de rétablissement. Cependant, depuis que Kabashima Ikuo, préfet de Kumamoto lors de la survenue des séismes, a proposé le concept de « reconstruction/revitalisation créative (*sozōteki fukkō* 創造的復興) », différentes modalités de reconstruction ont été remises en question, comme : a-t-on forcément besoin de placer la phase de reconstruction dans le prolongement de la phase de rétablissement ? ; faut-il poser comme objectif d'arriver à un niveau plus élevé que celui d'avant le désastre ? ; ne devrait-on pas envisager une construction locale en collaboration avec les territoires alentour ?... Dans le Japon du xx^e siècle, on pouvait envisager facilement la phase de reconstruction dans le prolongement logique de celle de rétablissement. Mais dans le Japon actuel, « société vieillissante » dans laquelle on peut faire le constat de phénomènes de dépeuplement des zones de montagne, de baisse générale de natalité et de vieillissement global de la population, auxquels s'ajoutent des problèmes d'urbanité de plus en plus complexes, il est de moins en moins sûr de réaliser une reconstruction/revitalisation sans cesse montante.

Figure 9. Reconstruction après un désastre dans une société vieillissante

Ce que j'ai appris lors des séismes de Kumamoto de 2016

- 41 Je suis ingénieur en génie civil. Bien que je ne sois pas spécialiste de la prévention et de la réduction des risques de catastrophes, le fait d'être devenu moi-même, par la force des choses, un sinistré des séismes de Kumamoto m'a beaucoup appris. Je me suis rapproché d'amis spécialistes et chercheurs pour aller plus loin et observer différents cas très instructifs de processus de reconstruction à la suite d'un sinistre dans différentes régions du Japon. Depuis la catastrophe, j'ai rencontré des personnes que je n'aurais pas pu croiser dans la vie que je menais jusqu'alors. J'en ai aussi revu certaines que je connaissais déjà mais j'ai pu les découvrir sous un nouveau jour. Voici des éléments clés concernant ce dont j'ai pu prendre conscience au cours des trois premiers mois qui ont suivi la catastrophe.

« L'après » et « l'avant » d'un désastre

- 42 « Il y a une continuité entre “l'après” et “l'avant” d'un désastre », m'a enseigné Matsuda Yoko, maître de conférences de l'université de technologie de Nagaoka. Celle-là a été longtemps sur le terrain de la reconstruction à la suite des désastres dans le cadre d'une association à but non lucratif implantée à Nagoya, Rescue Stock Yard (レスキューストックヤード). Yamori Katsuya du Centre de recherche de prévention des désastres de l'université de Kyoto m'a rapporté le même genre de discours. Lorsqu'un sinistre advient, les sinistrés ressentent une forte angoisse pour l'avenir et ont donc tendance à ne plus voir que l'après du désastre. Pourtant, il va de soi que l'avant et l'après s'inscrivent dans un système continu et ne sont pas en rupture, pas d'un point de vue psychologique mais dans le sens où par exemple un désastre peut accentuer la gravité des problèmes qui étaient déjà existants dans la région touchée. Après le désastre, ces problèmes s'aggravent, notamment chez les plus faibles et ceux qui sont dénués de moyens. Sur ce point, il y a continuité évidente entre l'après et l'avant. Ce que nous ne sommes pas en mesure de faire dans la vie ordinaire, nous ne pouvons pas le faire non plus dans une situation d'urgence. Cela dit, il se peut qu'il y ait des choses que l'on soit capable de réaliser en cas d'urgence alors que cela n'aura pas été le cas dans la vie courante.

Résilience communautaire¹⁴

- 43 Ces derniers temps, il m'arrive de m'entretenir avec le docteur Azusa Kikuchi de l'université de Kyūshū à propos de différentes formes de résiliences individuelles et sociales. J'ai été amené à penser que ce qu'il nous fallait, ce n'était pas tant de « développer une capacité et une force inébranlable à contrer un choc ou une menace », que « d'être capables d'absorber ce danger ou ce choc en le surmontant ». Pour atteindre cet objectif, ce qui joue un rôle primordial c'est le fait que *nous ne sommes pas seuls, que nous vivons toujours avec quelqu'un, avec autrui*.

Revitalisation/reconstruction (*fukkō* 復興) de la vie quotidienne et des savoir-faire des habitants

- 44 Une autre discussion avec le docteur Okada Norio, professeur émérite de l'université de Kyoto et Miyazaki Nobutoshi, ancien maire de la ville d'Oguni, a porté sur le sens à donner à la revitalisation. Miyazaki m'a appris à quel point il était important de

regarder autrement l'industrie locale et la vie ordinaire des habitants, sans les séparer, en les appréhendant comme un « ensemble local » dans lequel tout est lié, une sorte de microcosme. En effet chacun d'entre nous, dans cet ensemble local, transmet à ses descendants l'héritage de ses ancêtres et tout ce qui entre en jeu dans ce que nous appelons « la vie ordinaire ». Mettre l'accent sur cette dernière pour engager un processus de reconstruction est des plus importants. C'est à cette même conclusion que je suis arrivé au cours de mon travail sur la préservation des paysages culturels.

La création d'un lieu collectif (*ba no design* 場のデザイン) pour récupérer le paysage des cinq sens (*gokan no fūkei* 五感の風景)

- 45 Dans le cadre d'un projet qui s'inscrivait dans les multiples actions de reconstruction urbaine à la suite des séismes de Kumamoto, mis en œuvre sur les bases d'un processus participatif de *machizukuri*, nous avons essayé de créer un lieu qui aide à retrouver le paysage des cinq sens¹⁵. Pour rendre possible le rétablissement postséisme et la reconstruction-revitalisation locale, il est important que les habitants sinistrés puissent eux-mêmes se rendre compte de la continuité entre l'avant et l'après séisme. Voilà pourquoi nous avons installé dans des lieux sinistrés un espace de détente où l'on pouvait faire deux choses : permettre à quiconque de prendre un café et un bain de pieds chaud collectif (*ashiyu* 足湯). Au cours de ces expériences bénévoles, en parlant autour d'un café ou d'un bain de pieds, il nous a semblé que ce que les sinistrés « murmuraient » inconsciemment, c'était en quelque sorte les souvenirs des expériences sur lesquelles ils avaient fondé leur vie quotidienne jusque-là. On peut dire que ces « murmures¹⁶ » (*tsubuyaki* つぶやき) représentent très bien la vie quotidienne de l'avant de ces habitants. En prenant en compte l'équivalence *murmures connectés à la vie ordinaire* = *émergence des normes inconscientes de comportements ordinaires*, nous pouvons alors considérer que ces murmures sont, d'une part, l'expression, toujours existante mais inaperçue, des liens ordinaires des habitants avec l'environnement avant qu'ils ne soient apparemment perdus au moment du séisme, et, d'autre part, l'expression d'une remémoration vive d'une perception physique ancienne. Intégrer ces *murmures connectés à la vie ordinaire* comme une clé pour la reconstruction pourrait avoir des effets bénéfiques en permettant aux sinistrés d'en prendre conscience et de rendre compte de l'existence d'une continuité entre l'avant et l'après séisme. Je pense qu'un tel outil peut servir de socle au processus de rétablissement (*fukkyū* 復旧)/reconstruction (*fukkō* 復興) de la ville, plus flexible et plus souple, d'un niveau de résilience élevé face à de nouveaux désastres. Dans cet objectif, il me paraît important de proposer la création d'un « lieu de l'autonomie locale » (*chīki jichi no ba* 地域自治の場) dont la vocation principale serait de libérer, de rendre possible, de susciter l'énonciation de ces *murmures connectés à la vie ordinaire* (figure 10). Pour qu'une communauté à haute capacité de résilience se crée, cela nécessite donc d'acquérir au préalable des techniques sociales (outils et connaissances) qui aideraient à imaginer et à construire ces lieux collectifs des cinq sens (*gokan no ba* 五感の場).

Figure 10. Diagramme de création d'un lieu collectif pour retrouver le paysage des cinq sens

- 46 Les séismes de Kumamoto de 2016, le séisme et le tsunami de la côte Pacifique du Tōhoku de 2011, le séisme de Hanshin-Awaji ou séisme de Kobe en 1995 ont détruit différentes relations entre l'homme et la nature, l'homme et le local et aussi entre les hommes eux-mêmes. Je voudrais ici m'aider d'un terme anglo-saxon. Pour reconstruire ces relations perdues, il faudrait avoir recours à une certaine forme d'*actuality* de ces relations. Le terme anglais *actuality* peut être traduit par réalité ou sensation réelle. Dans le domaine de l'aménagement ou du développement local via des processus participatifs de *machizukuri*, je lui donnerais volontiers la traduction japonaise de *tsunagari* 繋がり (lien réel). La sensation de ce lien réel avec la nature, le local et autrui ne peut bien sûr pas être obtenue facilement. Elle s'appuie assurément sur une prise de conscience ou une sensibilisation des gens.
- 47 Cependant certaines relations sont implicitement nouées depuis longtemps, sans qu'ils puissent véritablement s'en rendre compte, par l'histoire ou le respect traditionnel ancien des règles locales. Une fois la catastrophe produite, il est déjà trop tard pour une prise de conscience de ces relations. Il est donc important que les habitants développent d'eux-mêmes une certaine *habitude* à *entretenir ces relations*, à prendre conscience de leur existence et à essayer de les rendre autant que possible durables. Il serait souhaitable que chacun devienne capable de mobiliser les cinq sens pour ressentir *spontanément* ces liens réels de manière à pouvoir anticiper leur utilité dans des situations aussi *extraordinaires* que des catastrophes.

Relier l'ordinaire à l'extraordinaire en prenant appui sur le paysage

- 48 La résilience est un concept opposé à celui de vulnérabilité (*kijakusei* 脆弱性). Je ne me sens pas à l'aise lorsque le terme est traduit en japonais par *kyōjin ka* 強靱化 (solidification). Plutôt que de faire référence à une force qui serait inébranlable et permettrait de contrer un choc ou une menace, je préfère me rapprocher de la notion de *capacité à absorber un danger ou un choc en le surmontant*. Il s'agirait plus pour moi de pointer par ce terme ce qu'il sous-tend de capacité collective à se rétablir, à se reconstruire. Ce qui me paraît très important, c'est le fait de *vivre toujours avec quelqu'un, avec autrui, sans chercher à se charger de tout, tout seul*. Cette idée de *résilience communautaire* (*community resilience* コミュニティ・レジリエンス) est primordiale

pour assurer durablement la reconstruction d'une communauté locale sans baisser les bras.

Communauté autonome – *Otagaisama shokudō Kumamoto* おたがい さま食堂くまもと

- 49 Le lundi 18 avril 2016, deux jours après le principal séisme de Kumamoto, au quartier général de l'université de Kumamoto mis en place pour gérer la situation de crise, nous avons discuté sur ce que nous, universitaires, devrions faire alors que notre université était elle aussi sur le lieu du désastre. Une des idées proposées à cette occasion était que chacun devait lister : « ce que j'ai bien fait avant le jour du séisme » et « ce qu'il aurait mieux valu que je fasse ». Encore aujourd'hui, mon esprit devient brumeux lorsque j'essaye de me souvenir de cette période. Le premier souvenir clair qui me vient date seulement du 24 avril, une semaine après le séisme, lorsque nous avons organisé une « seconde » cantine bénévole sur la rive verdoyante de la rivière Shirakawa, nommée *Otagaisama Shokudō Kumamoto* おたがいさま食堂くまもと » (une cantine à Kumamoto qui fonctionne à charge de revanche). Si je peux bien me souvenir de cet événement, c'est parce qu'il était dans ma liste personnelle dans la colonne « ce que j'ai bien fait avant le jour du séisme ».
- 50 L'année précédant le séisme, j'ai participé à la révision du plan général urbain de Kumamoto (*Kumamoto-shi sōgō keikaku* 熊本市総合計画). Au-delà de notre engagement officiel, un petit groupe de participants aux ateliers de travail et moi-même avons organisé de notre propre initiative une réunion des imaginations (*mōsō kaigi* 妄想会議). Les petites propositions faites ont été encouragées chaque fois par des « c'est une excellente idée ! » de tous les participants. Une participante, nutritionniste de métier, a proposé de mettre en place une cantine *otagaisama* (à charge de revanche). Bien que ces derniers temps ce type de cantine locale soit répandu partout dans le Japon, à cette époque, aucun d'entre nous ne savait comment la mettre en place. Nous avons donc tout d'abord discuté du sens possible de cette action de cantine. Notre discussion s'est prolongée par les réseaux sociaux jusqu'à ce que tous les participants aient été persuadés d'avoir suffisamment réfléchi par eux-mêmes. Les participants ont agi : 1. en acceptant et sans nier les différences de chacun ; 2. en s'amusant à réaliser ce que l'on est capable de faire sans aucune obligation. Le fait de vouloir organiser cette cantine ensemble nous a paru tellement chargé de sens que cela a fini par constituer le moteur de base de notre action.
- 51 Nous avons ainsi défini que la vision ou l'image idéale qui sous-tendrait cette action serait la construction d'une culture locale du repas collectif et familial. La philosophie consistait à dire que le dispositif imaginé devait permettre de passer d'un repas « solitaire, unitaire, maigre (*koshoku* 個食, *koshoku* 孤食, *koshoku* 小食¹⁷) » à un repas « collectif » au cours duquel des personnes aux intentions différentes – celles qui veulent manger, celles qui veulent cuisiner ou celles qui veulent simplement discuter – peuvent se rassembler autour d'une même table. Cela pour favoriser une vie collective qui assure une qualité d'alimentation et un enrichissement de l'esprit par la rencontre et l'échange.
- 52 La première cantine *otagaisama* avait été organisée dans la cour du temple de l'un des participants aux réunions des imaginations le dimanche 3 avril 2016. Soit dix jours avant les séismes de Kumamoto. Si nous avons pu organiser avec d'autres participants

une deuxième cantine dans la zone verdoyante au bord de la rivière Shirakawa le 24 avril, soit dix jours après la catastrophe, n'est-ce pas parce que les idées à la base de l'activité, c'est-à-dire la vision (l'image idéale à poursuivre), la philosophie et le sens de l'action, avaient déjà été bien conçues et expérimentées, et surtout que les liens réels entre les organisateurs avaient été bâtis avant le séisme ? Ce qui est le plus essentiel dans cette expérience de cantine, c'est le fait que tous les participants aient partagé l'idée de *otagaisama de dekirushiko*. En dialecte de Kumamoto, cette expression désigne l'acte d'offrir à charge de revanche ce que l'on est capable de faire. Quand on est invité à participer activement et, dans un climat de plaisir réciproque, à concevoir une action commune, on en vient facilement à considérer l'action collective comme une « affaire personnelle ». De ce fait, il est plus facile de continuer à s'investir avec plaisir dans l'action. C'est un tel procédé qui est utilisé couramment dans les processus participatifs de *machizuri*. Un lien entre affaire personnelle et action collective doit nécessairement y être établi avant tout.

- 53 Bien que le dispositif de l'action ait été élaboré avant les séismes, il nous a été très utile pour résoudre divers problèmes qui ont émergé avec ces derniers. Le fait d'avoir déjà mis au point et expérimenté le dispositif avant les séismes a rendu possible, dans une situation encore délicate dix jours seulement après les événements, la création d'un lieu de repas collectif (*kyōshoku no ba* 共食の場) où l'on peut cuisiner et manger ensemble¹⁸.
- 54 Je préside également des réunions mensuelles intitulées *Kumamoto dekirushiko manabu kai* できるしこ学ぶ会 (rencontres pour apprendre autant que possible de Kumamoto) dont le but est de réfléchir aux séismes et à la reconstruction de la ville. Elles ont lieu le 14 ou le 16 de chaque mois, les dates anniversaires des secousses. Un an après les séismes, j'y ai souvent échangé avec mes amis sur « l'avenir que nous aurions dû avoir et la réalité qui aurait existé » si rien n'était arrivé. Nos vies quotidiennes telles qu'elles étaient inscrites sur nos agendas ont été perdues. En échange, j'ai eu la chance de rencontrer des personnes dont je n'aurais jamais pu faire la connaissance sans les séismes. « Personne ne peut prévoir le lendemain », dit-on. Cependant, à un regard pessimiste, il vaut mieux opposer la création d'un avenir fait de liens réels. Examiner « ce qu'il était bien d'avoir fait » en reliant le passé au présent et imaginer avec quelqu'un d'autre la réalisation de « ce qu'on aurait dû faire » sont de véritables actions efficaces qui pourraient être bénéfiques pour se préparer à réagir à un potentiel nouveau désastre et permettre d'imaginer des solutions inédites à des problèmes de vie quotidienne.
- 55 Lors de la troisième rencontre de *Kumamoto dekirushiko manabu kai* du 16 août 2016, nous avons monté un atelier-jeu en utilisant un jeu de cartes appelé *Cross Road* (figure 12). L'objectif était d'apprendre de manière ludique la prévention et la réduction des risques liés aux sinistres. L'atelier *Cross Road* consistait non seulement à répondre par oui ou non aux questions de sécurité souvent problématiques pour lutter contre une catastrophe naturelle mais aussi à trouver de nouvelles solutions en écoutant les opinions des autres participants, en reconnaissant la différence et en acceptant les expériences nouvelles présentées par autrui. Dans cet atelier aussi, la phrase « faire ce que l'on est capable de faire à charge de revanche » a été souvent entendue et a permis de créer de nouveaux liens.

Figure 11. Deuxième cantine *otagaisama shokudō*

Figure 12. Atelier-jeu de *Cross Road*

Transmission du paysage et de la mémoire – Le projet de transmission de la mémoire (*kioku no keishō* 記憶の継承) des effets des séismes de 2016 sur la ville de Mashiki

- 56 En août 2018, a été mis en place un conseil d'examen et de promotion des projets de transmission de la mémoire des séismes de Kumamoto de 2016 pour la ville de Mashiki. Il faut savoir que la ville de Mashiki a été particulièrement touchée en 2016 car elle se trouve précisément sur la ligne de faille. L'objectif fixé par les services municipaux était de favoriser fortement un engagement de tous dans la transmission fidèle de la mémoire des séismes aux générations suivantes, pour que les expériences, les réflexions et les leçons tirées des événements ne soient pas altérées. Composé de personnes compétentes, de membres du conseil municipal, de représentants des habitants, de fonctionnaires, le conseil devait rapporter au maire de la ville ses avancées et résultats concernant les quatre points suivants : 1. le projet de parc mémorial du séisme ; 2. la préservation et la mise en valeur des constructions endommagées par les séismes (figures 13 et 14) ; 3. les archives du séisme ; 4. l'enrichissement de l'éducation à la prévention des sinistres. Deux grands objectifs étaient à la base de ce projet de mémoires. Il a été jugé nécessaire de faire en sorte que chaque habitant puisse se préparer en permanence à l'éventualité de la survenue d'un sinistre et de souder les habitants pour rendre la ville plus résistante aux désastres et maintenir cette résistance dans le futur. Le principal objectif consistait donc à faire en sorte que tous les habitants partagent leurs expériences de la catastrophe et s'engagent à se préparer à la survenue d'un nouveau sinistre en prenant appui sur des expériences partagées. Un deuxième objectif était de contribuer à améliorer la capacité de prévention des désastres à l'échelle nationale en partageant les expériences et les leçons tirées de ces dernières à l'échelle de Mashiki.
- 57 Quatre types de mémoires ont été identifiés qui devaient faire l'objet à la fois d'un inventaire et d'un processus de transmission :
1. « La mémoire des vies » consiste à tout faire pour conserver la mémoire des vies précieuses perdues lors des séismes de Kumamoto en 2016, malgré le deuil.
 2. « La mémoire de la vie quotidienne ». La vie quotidienne des habitants a été grandement détériorée par les séismes. Ce plan de mémoire consiste à se rappeler ce que la vie des habitants a subi comme transformations à la suite des séismes et la menace qu'ils suscitent.
 3. « La mémoire des actions » qui ont permis de reprendre la vie quotidienne. Après les séismes, diverses actions ont été menées par un grand nombre d'habitants ou de volontaires venant d'ailleurs dans le but de rétablir une situation propice à la reprise de la vie quotidienne. Il s'agit là d'archiver la nature de ces actions, les problèmes rencontrés et ainsi illustrer le processus de rétablissement et de reconstruction postséismes.
 4. « La mémoire de la terre ». Cela consiste à archiver les effets physiques des séismes, leurs conséquences sur les sols de la ville de Mashiki, en fonction des caractéristiques propres au terrain sur lequel cette dernière a été construite (voir figures 13 et 14).
- 58 Ce projet de transmission des quatre types de mémoires du séisme a été conçu comme *projet sans échéance* pour lequel tous les habitants ainsi que les futurs habitants de la ville de Mashiki sont concernés. Chaque habitant devient « narrateur » pour transmettre correctement aux générations suivantes les différents plans de mémoire des séismes de 2016. En plus des enquêtes menées par des experts, nous avons organisé des ateliers durant lesquels les habitants ont conçu des cartes de *furusato* de chaque

circonscription scolaire, sur lesquelles a été imaginée une représentation de la reconstruction. Nous avons aussi organisé un événement participatif intitulé « Les mémoires de Mashiki reliées par tous ses habitants (*minna de tsunagu Mashiki no kioku* みんなでツナグ益城の記憶) » au cours duquel nous avons présenté les actions menées pour la reconstruction.

Figure 13. Trace de la faille Nunodagawa qui a été classée comme monument naturel national à la suite du travail collectif de mémoires réalisé par les habitants

Figure 14. Trace de la faille de Nunodagawa dans le hangar des sapeurs-pompiers

Transmission du paysage de *furusato* : action intitulée « la reconstruction commence à partir du collège de Kiyama »

- 59 En 2018, plus de deux ans après les séismes, j'ai organisé une action intitulée « La reconstruction commence à partir du collège de Kiyama », dans le cadre du projet de transmission de la mémoire de la ville de Mashiki. Elle avait pour but de transmettre le présent de Mashiki aux futurs habitants avec les collégiens en prenant appui sur le paysage. Elle a été organisée à la suite de la proposition du sous-directeur du collège de Kiyama qui, avant que les collégiens ayant fait l'expérience des séismes quittent le collège, souhaitait qu'une transmission orale de leur expérience de collégiens sinistrés soit archivée au sein du collège. Le titre de cette action provient d'un slogan du collège de Kiyama proposé par le directeur.
- 60 Plus précisément, j'ai été consulté par les employés de la mairie de Mashiki et Ishita Yurika de l'association à but non lucratif Katariba カタリバ¹⁹ qui apportait alors un soutien scolaire aux enfants de Mashiki après les séismes. Ils m'ont suggéré que les élèves de première année fassent des vidéos de présentation du collège de Kiyama. Avec Ishita Yurika, nous avons donc rassemblé une équipe professionnelle composée d'un publicitaire, Mori, et d'un photographe, Koyama. La tâche à accomplir donnée aux collégiens a été de former des groupes de six élèves qui devraient chacun réaliser une vidéo non coupée de trente secondes sur le sujet suivant : « transmettre le présent de la ville de Mashiki au futur ».
- 61 Le collège comprend quatre-vingt-dix élèves au total, répartis en trois classes. Cinq groupes ont ainsi été formés dans chaque classe, quinze groupes en tout. La première séance a eu lieu dès le commencement du deuxième trimestre. Pendant cinq semaines, les élèves se sont engagés dans trois activités : se filmer soi-même pour se présenter,

tourner au sein du collège, tourner en dehors du collège. Leurs vidéos non coupées de trente secondes ont été assemblées par les instituteurs et diffusées lors d'une fête du collège. Tous les groupes ont réalisé des vidéos magnifiques qui dépassaient largement nos attentes. Si de nos jours il est difficile de rendre publiques des photos ou vidéos prises à l'intérieur d'une école primaire ou d'un collège, ce problème a toutefois été résolu grâce aux enseignants qui ont agi avec tact afin que les parents donnent un consentement par écrit. L'équipe de la station de la chaîne de NHK de Kumamoto (chaîne de diffusion publique au Japon) a pu venir filmer la fête de collège de Kiyama et ce tournage a été diffusé pendant dix minutes le 16 octobre 2018. Le film monté à partir des œuvres des élèves présentées lors de la fête de collège a remporté le grand prix de ICT (*Information and technology communication*) du département de Kumamoto (section écoles) en 2018.

Figure 15. Élèves du collège de Kiyama en train de vérifier ce qui a été filmé, 2018

Figure 16. Élèves du collège de Kiyama en train de filmer sur le terrain, 2018

- 62 Les élèves ont, hors cadre des cours ordinaires du collège, réfléchi à la manière de filmer leurs camarades, leur collège et leur ville natale. La recherche de lieux à filmer a été l'occasion d'apprendre et de réfléchir à nouveau sur ces lieux de tournage. Ils ont appris la difficulté et la joie de créer une œuvre collective. Ils ont conçu un scénario, distribué entre eux des rôles (réalisateur, photographe, acteur, chronométrateur, etc.), discuté à propos de « ce que l'on veut communiquer », interviewé les habitants.
- 63 L'action a été poursuivie l'année suivante. En 2019, les élèves de première et de deuxième années ont été impliqués. Les élèves de deuxième année ont entrepris cette fois de créer des vidéos de soixante secondes. Les cinq groupes de chaque classe ont lié leurs vidéos de manière à constituer un récit. Les élèves de première année ont tourné sur le site du collège de Kiyama dans l'objectif de le présenter aux futurs nouveaux arrivants. Il a été envisagé de poursuivre pour l'année suivante avec la participation des élèves des trois années.
- 64 L'intérêt principal de cette action est que la création des vidéos sur site donne l'occasion aux élèves d'observer leur environnement propre et de se rendre compte à nouveau de plusieurs choses : les caractéristiques de la ville de Mashiki et du collège de Kiyama, ce que les habitants pensent de la ville, ce dont les élèves eux-mêmes peuvent être reconnaissants. Je suis persuadé que la création d'une vidéo intégrant l'immatériel (le passé et l'histoire), l'homme (qui joue et raconte dans la vidéo), le matériel (les fleurs, les légumes, les fruits, etc.) et le paysage comme arrière-plan (rivière, montagnes, immeuble du collège, commerces, rizières, etc.) a permis la formation d'un sentiment citoyen dans l'esprit des collégiens.

Les « communs²⁰ », pour accompagner le paysage du *furusato*

- 65 Les processus participatifs de *machizukuri* sont des moyens très efficaces pour aider à la transmission, de génération en génération, de l'identité locale entre les habitants. Les

pratiques de *machizukuri* qui ont été exposées dans cet article s'appuient toutes sur des questions de paysage et respectent trois grands principes : la diversité *tayōsei* 多様性 (*diversity*), l'inclusion sociale *shakaiteki hōsetsu* 社会的包摂 (*inclusion*), le développement durable *jizoku kanōsei* 持続可能性 (*sustainability*). Il est important que les différents acteurs s'engagent ensemble dans ces processus en acceptant les différences de chacun, sans se sentir obligés et avec plaisir.

- 66 Au Japon, chacun sait que le *furusato* est l'endroit que l'on a quitté dans sa jeunesse et où l'on a envie de retourner « pour réaliser ses ambitions ». Il me semble qu'un mouvement de reconstruction locale du *furusato* via des processus participatifs qui visent à retrouver le paysage des cinq sens s'apparentera dans un futur proche à un processus de développement plus durable.
- 67 Dans la situation actuelle où les limites de la croissance sont de plus en plus évidentes, partout un grand intérêt est porté aux façons de gérer de manière durable nos précieuses ressources. Le terme de « communs » (*commons*) s'impose de nouveau. Il désigne une ressource utilisée par un groupe de personnes dans le respect des règles et d'une gestion appropriée de telle manière que toutes pourront en bénéficier grandement et à très long terme. Mais si certains membres de ce groupe recherchent uniquement leur intérêt propre, ne respectent pas les règles suivies par le reste du groupe et ne participent pas à la gestion de la ressource, cette dernière sera facilement détruite provoquant un grand malheur pour tous. Au Japon, le *satoyama* 里山 ou le *satogawa* 里川 sont des paysages culturels remarquables qui résultent de la gestion des communs. Les connaissances locales tacites dont seuls disposent les membres de la communauté locale sont indispensables à ce genre de gestion. À l'époque où le Japon n'avait pas encore adopté un principe de développement sur le modèle occidental, avant la restauration de Meiji²¹, les infrastructures telles que les routes, canaux et jardins étaient bâties, entretenues et gérées localement par les organisations habitantes. On peut ici faire une analogie avec la question des infrastructures de génie civil. Une infrastructure nécessite toujours un *espace public*, une *infrastructure sociale*, une dimension collective relativement importante pour que son fonctionnement soit parfaitement assuré. Cet espace public peut être considéré comme faisant partie des communs et le paysage peut être appréhendé comme l'ensemble des communs. Le paysage est pour moi une clé importante de la gestion locale du *furusato* et un trousseau de clés pour déchiffrer les connaissances locales et tacites. Tous les habitants d'un *furusato*, qui y vivent au quotidien et y exercent leur savoir-faire, participent au développement local via des processus participatifs de *machizukuri*, implicitement, sans avoir besoin de le dire. Tout cela contribue à former un paysage local spécifique. Divers habitants de plusieurs générations gèrent, en prenant plaisir, le territoire qu'ils habitent via leurs activités quotidiennes. Ils ne sont pas seuls et doivent être reconnaissants les uns envers les autres. N'est-ce pas là la forme traditionnelle de l'autonomie locale au Japon ? Un bien et un héritage comme le paysage, qui soutient la vie autant ordinaire qu'extraordinaire des habitants, ne constituerait-il pas l'ensemble de cet environnement ? Ne ferait-il pas partie des communs ?
- 68 Quel sens a le paysage pour les gens ordinaires ? Dans cet article, pour retrouver la relation entre les habitants et le paysage rompue par un désastre et trouver des moyens pour que les habitants puissent d'eux-mêmes la transmettre aux générations suivantes, j'ai essayé de montrer de nouvelles perspectives en m'appuyant sur plusieurs cas de processus participatif de *machizukuri*. Mon souhait à l'avenir serait d'échanger avec les

chercheurs et professionnels de l'architecture et d'ailleurs sur des règles, des techniques et des conceptions pour la création de nouveaux paysages.

BIBLIOGRAPHIE

Agence nationale des affaires culturelles 文化庁HP, URL : <http://www.bunka.go.jp/seisaku/bunkazai/shokai/keikan/>

Brosseau, S. et Eguchi, K., « Machizukuri (l'urbanisme participatif) », dans Bonnin, P., Nishida, M., Inaga, S. (dir.), *Le Vocabulaire de la spatialité japonaise*, Paris, CNRS Éditions, 2014,, p. 307.

Kaneda, A. 金田章裕, *Bunkateki keikan - seikatsu to nariwai no monogatari* 文化的景観—生活となりわいの物語 (« Paysage culturel - Récit de vie quotidienne et de savoir-faire »), Tokyo, Nihon Keizai Shinbun Shuppan Sha 日本経済新聞出版社, 2012.

Meguri no wa SA. 株式会社巡りの環 (nom actuel de la société : Kaze to tsuchi to SA), *Watashitachi wa shima de, mirai wo miru koto ni shita* 私たちは島で、未来を見ることにした (« Nous avons décidé de chercher l'avenir dans cette île »), Tokyo, Mokurakusha 木楽舎, 2012.

Nakamura, Y. 中村良夫, Kitamura, S. 北村眞一, Okada I. 岡田一天, Tanaka, N. 田中尚人, *Toshi wo henshū suru kawa - hiroshima ōtagawa no machizukuri* 都市を編集する川—広島太田川のまちづくり (« La rivière rédige la ville - processus participatif de machizukuri de la rivière Ota à Hiroshima »), Hiroshima, Keisuisha 溪水社, 2019.

Nishimura, Y. 西村佳哲, *Ima, chihō de ikiru to iu koto* いま、地方で生きるということ (« Ce que veut dire aujourd'hui "vivre en région" »), Tokyo, Maison d'édition de Mishima ミシマ社, 2011.

Oguma, T. 大熊孝, *Gijutsu nimo jichi ga aru* 技術にも自治がある (« La technique aussi a une forme d'autonomie »), Tokyo, Nōsangyosonbunkakyōkai 農山漁村文化協会 (Société savante des villages d'agriculteurs, de montagnes et de pêcheurs), 2004.

Takamura, G. 高村学人, « Commons » kara no toshisaisei コモンズからの都市再 (« Renaissance urbaine à partir des "communs" »), Kyoto, Minervashobo ミネルヴァ書房, 2012.

Watsuji, T., *Fūdo. Le milieu humain*, traduit par Berque, A., Paris, CNRS, 2011 ; *Fūdo. Ningengakuteki kōsatsu* 風土 人間学的考察 (1935), Tokyo, Iwanami bunko, 2010.

NOTES

1. Le terme japonais privilégié par l'auteur pour dire « paysage » tout au long de l'article est *fūkei* 風景. Il est systématiquement employé pour le développement de sa pensée personnelle. Un autre terme *keikan* 景観 apparaît pour des occurrences plus administratives ou institutionnelles, par exemple quand il s'agit de citer une loi. Ce second terme est employé couramment dans de tels contextes au Japon. La différenciation est importante puisque le terme *fūkei* 風景 introduit une imbrication entre les hommes et leur milieu considéré comme le milieu humain ou *fūdo* 風土 (cf. note 4). Au contraire le terme *keikan* 景観 renvoie à une forme de détachement moderne entre le sujet qui perçoit et l'étendue terrestre. (N.d.T.)

2. Le terme *furusato* est une particularité japonaise. Le célèbre poète Murō Saisei 室生犀星 (1889-1962) a très bien su rendre compte du sens subtil de ce terme dans un poème, « *furusato wa tōku ni arite omou mono* », que l'on peut traduire par : « votre pays natal est là où vont vos souvenirs lorsque vous êtes loin ». Mais le terme de pays natal en français n'est pas suffisant pour saisir le véritable sens de *furusato*. Arrivés à l'âge adulte, la plupart des Japonais, pour diverses raisons (études, emploi, mariage, etc.), doivent quitter l'endroit où ils sont nés pour aller s'installer « ailleurs ». Beaucoup de Japonais vivent donc loin de leur pays natal et en développent une certaine nostalgie. Dans une chanson traditionnelle pour enfant intitulée *Furusato*, on peut entendre : « Quand je serai arrivé à la hauteur de mes ambitions, je retournerai vers mon *furusato*... ». Le mot *furusato* évoque pour un Japonais beaucoup plus que le sens littéral et prosaïque de « l'endroit où l'on est né ». C'est aussi un terme très ambivalent pour les Japonais, qui peut véhiculer pour chacun d'eux des valeurs à la fois positives et négatives. De plus, l'instrumentalisation de ce sentiment populaire durant la période de l'impérialisme au Japon est source de débats. (N.d.T.)

3. Autrement dit, cette expression équivaut à dire que quelqu'un est « mal élevé ». On peut dans le cas cité par l'auteur voir une relation avec l'expression française « campagnard » quand elle tend à déprécier quelqu'un qui aurait des comportements ne correspondant pas aux normes urbaines. (N.d.T.)

4. *Fūdo* est une notion japonaise qui a été traduite en français par Augustin Berque par « milieu humain ». Son utilisation ici fait référence à l'ouvrage écrit en 1935 par Watsuji Tetsurō dont le titre initial est *Fūdo. Ningengakuteki kōsatsu* (1935). Voir la traduction en français de cet ouvrage (Watsuji, 2011). (N.d.T.)

5. Dans ce cas le terme *machizukuri* désigne le « travail de coopération entre une commune, les habitants et les spécialistes pour la fabrication de la ville ». Le terme a remplacé souvent celui d'*urbanisme* pour caractériser des processus de participation locaux de groupes d'habitants à l'aménagement ou à la gestion de l'environnement urbain. Il est le plus souvent traduit par « urbanisme participatif » mais l'auteur l'utilise pour des processus de développement et de gestion des territoires ruraux dans lesquels la question du paysage est partie prenante. Dans ce texte, dans la mesure où ce terme recouvre aujourd'hui des réalités très diverses, il sera toujours traduit par « processus participatif de *machizukuri* ». Voir l'article correspondant de Sylvie Brosseau et Eguchi Kumi (2014, p. 307). (N.d.T.)

6. Dans le *Dictionnaire de la spatialité japonaise*, Augustin Berque en résume le sens complexe : « *Ba* peut avoir principalement trois sens : lieu ; lieu où quelque chose se passe ; ce qui se passe quelque part. C'est le contexte qui décide lequel l'emporte, mais les deux autres sont toujours sous-entendus. C'est dire que *ba* est concret. Il se passe là du croître-ensemble (*cum crescere > concretus*) entre les lieux, les gens, les choses et les faits. » (N.d.T.)

7. Le terme *iriai* recouvre l'action d'utilisation commune des ressources naturelles par les habitants d'une communauté. (N.d.T.)

8. C'est-à-dire, où l'on ne voit pas les choses qui relèvent de la vie quotidienne et lui sont nécessaires. Au Japon, les fils électriques, en général, ne sont pas enterrés. (N.d.T.)

9. Voir note 5 concernant le sens de *machizukuri* pour l'auteur. (N.d.T.)

10. L'auteur traduit lui-même le terme *tōgō* 統合 par l'anglais *integration*. Littéralement, il signifie « unifier des choses disparates ». (N.d.T.)

11. Cela s'apparente à la méthode d'aménagement qui en anglais prend le nom de *near-natural construction method*. (N.d.T.)

12. Terme écrit en français dans le texte. (N.d.T.)

13. *Fukkō* 復興 est habituellement traduit en français par « reconstruction » mais il faut lire ce terme avec une idée de restauration-revitalisation, sens qui n'est pas automatiquement sous-jacent au terme de reconstruction en français. (N.d.T.)

14. Le terme utilisé ici est le terme anglais *community resilience* qui est japonisé par sa transformation en alphabet syllabaire コミュニティ・レジリエンス. (N.d.T.)
15. *Gokan no fūkei* 五感の風景 est une expression ambiguë en japonais . Ambiguïté qui a été retranscrite en français. Il faut entendre par paysage des cinq sens quelque chose comme une situation dans la quelle tous les sens peuvent être stimulés.
16. Le terme *tsubuyaki* つぶやき traduit ici par « murmure » renvoie à que l'on se dit quand on parle à soi-même à petite voix.
17. Les auteurs de cette cantine jouent sur la prononciation similaire de trois termes qui s'écrivent avec différents caractères. (N.d.T.)
18. Cette deuxième expérience de cantine a été réalisée avec l'aide de nos amis universitaires de l'université de Fukuoka et de Kagoshima.
19. Au sens littéral : le lieu où l'on se parle, bavarde. (N.d.T.)
20. Le terme employé par l'auteur est l'anglais *commons*. n.d.t.
21. C'est-à-dire à partir de 1868.

RÉSUMÉS

Cet article a pour objectif de mettre en évidence des éléments de la relation qu'entretiennent certaines communautés locales telles qu'un village ou un quartier avec leurs paysages et d'identifier des dispositions sur lesquelles il faudrait s'appuyer pour rendre durable cette relation. L'hypothèse abordée est que la relation entre les hommes et le paysage se construit comme un *ba* ou lieu collectif. Des processus de construction de tels lieux collectifs y sont donc présentés comme un fil conducteur de la réflexion. Lieux collectifs ou *ba* qui peuvent prendre deux formes : le lieu collectif de l'autonomie (*jichi no ba* 自治の場); le lieu collectif de l'intégration (*tōgō no ba* 統合の場). Deux études de cas servent de support à la réflexion : une situation de renforcement et de d'évolution nécessaire de cette relation entre une communauté locale et ses paysages à travers un processus de protection des paysages culturels d'un plateau agricole de moyenne montagne, le plateau de Shiraito dans l'île de Kyūshū ; une situation de rupture de cette relation lors d'un désastre comme celui des séismes de Kumamoto en 2016.

The aim of this article is to highlight aspects of the relationship certain local communities, such as villages or neighbourhoods, have with their landscapes and to identify existing regulations that should be built upon to make these relationships sustainable. The hypothesis put forward is that the relationship between people and the landscape is constructed in the form of a "*ba*" or a collective place. Processes for the construction of such places are therefore presented as guiding principles for reflection. These collective places or *ba* can take two forms : the collective place of autonomy (*jichi no ba* 自治の場) and the collective place of integration (*tōgō no ba* 統合の場). Two case studies focus on the need to change this relationship between a local community and its landscapes through the protection of the cultural landscapes of an agricultural plateau of medium altitude. The plateau in question is the Shiraito plateau on the island of Kyūshū where the relationship between the landscape and local communities was disrupted during the disastrous Kumamoto earthquakes in 2016.

INDEX

Keywords : cultural landscapes, autonomy, homeland, local identity, commons

Mots-clés : paysages culturels, autonomie, pays natal, identité locale, communs

AUTEURS

TANAKA NAOTO

Tanaka Naoto est professeur associé en ingénierie du paysage à l'université de Kumamoto et membre de l'organisme de développement et d'innovation de Kumamoto.

naotot[at]kumamoto-u.ac[dot]jp